

Valeurs de jeunes et valeurs des militaires

Pierre Bréchon

▶ **To cite this version:**

Pierre Bréchon. Valeurs de jeunes et valeurs des militaires. 2011. halshs-00824496

HAL Id: halshs-00824496
https://shs.hal.science/halshs-00824496

Submitted on 27 May 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Valeurs des jeunes et valeurs des militaires

Pierre Bréchon[1]

Le monde militaire semble avoir souvent le sentiment que les jeunes auraient de plus en plus des références et des valeurs différentes des leurs. Leur attachement aux principes, au sens civique, à l'ordre, à la sécurité du pays, des biens et des personnes, à la nation qu'il faut défendre contre les dangers extérieurs, ne serait plus partagé par des jeunes de plus en plus individualistes. Beaucoup de militaires se sentent aujourd'hui mal reconnus et mal-aimés dans la société française. Cette impression pourrait bien être en large partie erronée.

Il faut d'abord attirer l'attention sur la difficulté à parler de façon générale des jeunes, groupe d'âge pas très bien défini (souvent dans les enquêtes on retient les 18-24 ans, mais ici on évoquera parfois les 18-26 ans, parfois les 18-29 ans), mais qui correspond pour beaucoup à la période de fin des études et d'entrée – souvent progressive - dans la vie active. Les jeunes Français sont évidemment très différents les uns des autres selon leur milieu de socialisation, selon le type d'études qu'ils ont fait, selon les expériences d'insertion qu'ils ont vécues. Malgré cette diversité, on peut comparer les jeunes et les générations plus âgées à l'aide d'enquêtes statistiques. Nous nous basons ici sur les résultats de l'enquête sur les valeurs des Français, qui a été faite avec un questionnaire largement identique à quatre reprises, en 1981, 1990, 1999 et 2008. Le fait de répéter dans le temps les mêmes questions permet de mesurer les évolutions : les jeunes ont-ils changé en 30 ans et sont-ils différents des jeunes d'autrefois[2] ?

Insistons d'abord sur une première conclusion générale de nos travaux, qui rejoint d'ailleurs l'analyse d'autres sociologues et politologues. Dans beaucoup de domaines de valeurs, les

[1] Pierre Bréchon est professeur de science politique à Sciences po Grenoble, il est chercheur à PACTE, unité de recherche CNRS/IEP Grenoble, président de l'Association pour la recherche sur les systèmes de valeurs (ARVAL).

[2] Deux ouvrages comparant les résultats de 2008 par rapport aux enquêtes précédentes sur l'ensemble de la population ont été publiés récemment : Pierre Bréchon, Jean-François Tchernia (direction), *La France à travers ses valeurs*, Armand Colin, 2009 ; Pierre bréchon, Olivier Galland (direction), *L'individualisation des valeurs*, Armand Colin, 2010. On pourra aussi consulter le rapport établi pour l'IRSEM : Pierre Bréchon, « Les valeurs des Français en rapport avec celles des militaires » (consultance IRSEM-C2010-07).

jeunes ne sont pas très différents des générations adultes. La rupture avec les valeurs traditionnelles s'est pour l'essentiel effectuée dès la fin des années 1960. Les jeunes arrivant alors à l'âge adulte contestaient sur beaucoup de points les normes d'une société jugée contraignante, sa morale et ses principes. Ils s'opposaient fortement aux adultes, on parlait alors d'un « fossé des générations ». Naissait alors ce qu'on peut appeler une société de l'individualisation, affirmant les valeurs de l'individu, seul maître de ses choix personnels, qui veut mener sa vie privée comme il l'entend. L'individualisation (la volonté de faire chacun ses choix) ne doit pas être confondue avec l'individualisme (le culte du chacun pour soi). Si l'individualisation progresse, l'individualisme serait plutôt stable.

Depuis les années 1970, les valeurs d'individualisation se sont répandues, les nouvelles générations arrivant à l'âge adulte étant encore un peu plus marquées par le phénomène que celles des années 70. Aujourd'hui, seules les générations âgées, socialisées avant les années 1960, restent plus spécifiques et plus traditionnelles.

Les valeurs d'individualisation ne correspondent pas à une perte du sens moral mais à une conception nouvelle de la morale. Au lieu de décider son agir selon des principes intangibles, beaucoup aujourd'hui veulent pouvoir décider leur agir en fonction des circonstances, juger dans chaque cas ce qu'il convient de faire. La morale est donc plus relativiste.

Ce relativisme moral explique l'évolution du sens civique. Les jeunes, beaucoup plus diplômés qu'autrefois, ne se désintéressent pas de la politique, ils sont beaucoup plus ouverts sur le monde et ont en moyenne une bien meilleure connaissance des problèmes socio-économiques (du fait de l'école et des médias de masse) que les générations âgées. Mais ils votent de manière plus intermittente que leurs aînés. Le sens du vote a changé. Autrefois, les anciennes générations votaient par principe, parce qu'un bon citoyen se doit d'aller voter. Les électeurs sortaient parfois du bureau de vote avec un certain malaise, n'étant pas certains d'avoir fait un bon choix, du fait de leur méconnaissance des candidats et de programmes politiques. Aujourd'hui, le vote est moins perçu comme un devoir que comme un droit que l'on utilise si on estime que le choix proposé entre différents partis et candidats a du sens. On veut comprendre les enjeux du scrutin et être convaincu que son vote est raisonnable avant de s'exprimer dans les urnes. Il est donc beaucoup plus difficile de mobiliser les jeunes pour des élections jugées peu importantes, dont ils ne saisissent pas bien les enjeux. Ils hésitent beaucoup plus qu'autrefois avant de choisir leur candidat. La montée de l'abstention depuis

une vingtaine d'années en France s'explique par ce changement de sens du vote qui affecte les jeunes (et les moins jeunes, jusqu'à environ 50 ans). Le vote est plus intermittent ; par contre l'abstention systématique ne progresse pas.

Considérons à présent les attentes d'ordre et d'autorité. Elles sont importantes dans notre société. En 1981, les écarts étaient très forts entre des jeunes qui y accordaient peu d'importance et des générations âgées très demandeuses d'ordre et de sécurité. Aujourd'hui les écarts générationnels sont beaucoup plus faibles. Les plus demandeurs d'ordre restent les personnes âgées mais la demande d'ordre est à peu près de même niveau de 18 à 50 ans. Et les jeunes d'aujourd'hui valorisent davantage l'ordre que ceux de 1981 (23 % de fort soutien chez les 18-26 ans en 1981, 30 % en 2008).

Quand on demande aux enquêtés si, au travail, il faut toujours suivre les instructions de la hiérarchie ou ne les appliquer que si on est convaincu qu'elles sont justifiées, on observe que l'obéissance systématique à la hiérarchie est plutôt mieux acceptée qu'en 1981 dans l'ensemble de la population. Et là, les différences générationnelles ont complètement disparu alors qu'elles étaient sensibles en 1981. La réponse favorable à l'obéissance hiérarchique sans discussion est passée de 17 % chez les 18-26 ans en 1981 à 36 % en 2008 (pour une moyenne de la population française à 34 %[3]).

La confiance en l'armée et la police est assez élevée dans l'ensemble de la société française. Elle est passée d'environ 50 % dans les trois premières vagues de l'enquête (de 1981 à 1999) à 62 % en 2008. Là encore on observe que les écarts générationnels ont diminué. En 1981, la confiance allait de 77 % dans la génération la plus âgée à seulement 33 % chez les 18-26 ans. L'image des institutions de maintien de l'ordre était donc très mauvaise chez les jeunes. Aujourd'hui, la situation est très différente. Si la confiance en l'armée et la police n'a pas beaucoup changé dans les générations âgées (73 %), elle est montée à 57 % chez les 18-26 ans. Il est possible que l'évolution des missions des militaires sur des théâtres d'opérations extérieurs, la fin du service militaire obligatoire des jeunes et la demande de sécurité des habitants dans leur environnement explique cette montée de la confiance en l'armée et en la police.

[3] 40 % des Français affirment au contraire qu'on doit être convaincu d'abord et 25 % que « ça dépend ».

Il faut cependant noter que chez les jeunes la confiance en l'armée et la police est très différente selon leur niveau d'études. La confiance reste faible (35 %° chez les 18-29 ans n'ayant pas dépassé le niveau du collège). Il y a comme un clivage entre deux jeunesses, selon le niveau scolaire.

Le nationalisme est beaucoup plus fort qu'on pourrait l'imaginer. 90 % des enquêtés se disent très ou assez fiers d'être Français (39 % très fiers, 51 % assez fiers). Là encore, l'évolution est nette depuis 1981. La fierté a progressé de 8 points et tout particulièrement chez les jeunes. En 1981, seulement 11 % des 18-26 ans étaient très fiers d'être Français, ils sont aujourd'hui 29 %. Il y a encore des différences assez importantes entre jeunes et vieux mais moins qu'autrefois. Ces différences sont d'ailleurs davantage dues au niveau de diplôme qu'à l'âge. La grande fierté est particulièrement forte au bas de l'échelle sociale, dans les populations à faible niveau de diplôme. Le plus fort nationalisme des personnes âgées est d'abord dû à leur plus faible niveau d'éducation. Jusqu'aux études secondaires, il y a bien un certain écart entre jeunes et vieux. Mais chez les personnes ayant fait des études supérieures, la grande fierté est à peu près la même quel que soit l'âge des individus. Les personnes fortement diplômées relativisent davantage et choisissent plutôt la réponse « assez fier » que très fier »

On a pu identifier deux formes de nationalisme selon la conception de ce qu'est un « vrai Français » : un nationalisme ethnique qui définit le bon Français par ses origines (être né en France, avoir des origines françaises, avoir vécu dans le pays une grande partie de sa vie) et un nationalisme comportemental : est un bon Français celui qui respecte la loi et les institutions, ainsi que celui qui parle la langue du pays, autrement dit est un bon Français celui qui est intégré à la société. Le nationalisme ethnique est très lié à l'âge, les personnes âgées adoptant bien davantage le nationalisme ethnique que les autres. Mais là encore la variable déterminante est le niveau de diplôme et non pas l'âge. Ce sont les personnes à faible niveau scolaire qui valorisent le plus le nationalisme ethnique. Le nationalisme comportemental est beaucoup plus développé que le nationalisme ethnique. Les différences selon les niveaux de diplôme sont beaucoup moins claires.

Si on peut opposer assez souvent les jeunes et les personnes âgées quant aux valeurs de civisme, d'autorité, de confiance aux institutions militaires, de nationalisme, n'oublions pas que les générations intermédiaires sont souvent peu différentes des jeunes. La population vraiment spécifique est celles des personnes âgées. Cela est moins dû à l'histoire de leur

génération qu'à leur niveau de diplôme, qui est souvent la variable la plus explicative des différences de valeurs.

Pour aller plus loin dans les analyses, il faudrait comparer les résultats français avec ceux des pays voisins pour mesurer d'éventuelles spécificités de la France dans la valorisation de l'ordre et de l'autorité, de la confiance en l'armée et en la police, de la fierté nationale.

Par ailleurs, la question d'un éventuel décalage entre les valeurs du monde militaire et celle des Français ne pourrait être véritablement approfondie qu'en posant à un échantillon de militaires les mêmes questions que celles qui figurent dans l'enquête sur les valeurs des Français.